

quelles il s'appuyait. Ce nouveau genre de fauteuil, improvisé par la nécessité, le reposait, en lui permettant de changer quelquefois de position. Mais que faisaient, pendant ce temps, les habitants d'Epfig ? Ce serait mal les connaître que de soupçonner qu'ils soient restés spectateurs inactifs du désastre. La plupart, il est vrai, n'avaient plus d'autre espoir que de retirer du fond du puits le cadavre mutilé de Wingerter.

Quelques uns cependant, connaissant la foi vive du bon ouvrier, disaient : Pourvu qu'il ait eu le temps d'invoquer la Sainte Vierge ou quelque autre Saint, il se sauvera, et vous le verrez sortir de sa retraite peut-être sans la moindre blessure. Aussi se mit-on aussitôt en prières pour obtenir du ciel sa délivrance. De tous côtés accoururent des chrétiens pieux que leur foi et leur compassion attiraient sur le théâtre de la catastrophe, et qui, durant les trente-quatre heures que durèrent les travaux de sauvetage, se succédèrent sans interruption, priant à genoux et animant les ouvriers par l'expression de leur confiance. En effet, tandis que ceux-là priaient d'autres travaillaient. Grâce au zèle empressé de M. le maire d'Epfig et au concours dévoué des habitants, les services s'organisèrent promptement. Cet empressement fut pour Wingerter un puissant motif de confiance. Car, du fond de son sépulcre souterrain, il se rendait compte de tout ce qui se passait au-dessus de sa tête. Il entend le premier coup de pioche.....il pourrait les compter tous.....malgré la distance qui le sépare des ouvriers (75 pieds), et le tas de matériaux amoncelés, il suit leurs conversations qui, toutes, sont relatives à sa personne.....il distingue même les voix.....L'ardeur croissante des travailleurs accroît son courage...Ceux-ci se relaient sans interruption et le jour et la nuit, toutes les trois, quatre ou cinq heures, selon que leurs fatigues sont plus ou moins supportables, et c'est à qui rivalisera